

SCÈNE XIII.

Les précédents, Dickson.

DICKSON, qui a entendu les derniers mots.
 Si, monsieur, c'est vrai... c'est ma femme,
 et ce n'est pas bien à vous de venir élever
 des doutes sur ce sujet-là, après tout le tort
 que vous m'avez déjà fait.

JENNY.

Du tort ! et en quoi donc ?

DICKSON.

Ils prétendent tous dans le pays que cette
 nuit la dame blanche lui est apparue, et
 qu'elle lui a donné ce château et plusieurs
 millions ; or, c'est à moi que tout ça revenait,
 si hier au soir je n'avais pas cédé ma place.

JENNY.

Là ! qu'est-ce que je te disais?... ce que
 c'est que d'être poltron !

DICKSON.

C'est toi, au contraire, qui m'as empêché
 d'y aller.

JENNY.

Est-ce que tu devais m'écouter ? le devoir
 d'une femme, c'est d'avoir peur... mais un
 homme, c'est d'être lâche.

DICKSON.

Nos devoirs sont les mêmes.

GEORGES, passant entre eux.

Doucement, mes amis, ne vous fâchez pas ;
 je ne tiens pas à ce château... et s'il vous
 fait grande envie, je vous l'abandonne.

DICKSON, avec joie.

Il se pourrait ?...

GEORGES.

Oh mon Dieu ! oui... (montrant toutes les
 personnes qui arrivent) et tu peux devant ces
 messieurs t'en déclarer propriétaire.

SCÈNE XIV.

*Les précédents, Gaveston, Mac-Irton, Marguerite,
 Fermiers, habitants d'Avenel, gens de justice.*

FINAL.

MAC-IRTON ET LES GENS DE JUSTICE, à Georges.

Voici midi ; la somme est-elle prête ?
 Il faut payer ou fournir caution,
 Au nom du roi, monsieur, je vous arrête ;
 Il faut payer ou marcher en prison.

GEORGES, gaiment.

Adressez-vous donc à Dickson.

DICKSON.

Qui, moi, messieurs ? oh ma foi, non.

GEORGES, de même.

Tu ne veux plus prendre ma place ?

DICKSON.

Non, vraiment ; reprenez, de grâce,
 L'château que vous m'avez donné.

GEORGES, à Mac-Irton.

C'est bien ; mais quelle impatience !
 L'heure n'a pas encore sonné.

A Gaveston.

Vous savez que j'ai confiance.

GAVESTON.

Et quelle est donc votre espérance ?

SCENE XIII.

The preceding, Dickson.

DICKSON, who has overheard the last words.
 Yes, sir, it is true... she is my wife, and
 it is not right in you to raise any doubts on
 that subject, after all the wrong you have
 already done me.

JENNY.

Wrong ! how so ?

DICKSON.

Everybody says that during the night, the
 White Lady appeared to him and that she
 gave him the castle and several millions of
 money, and that would have been all mine
 if I had not given up my place to you.

JENNY.

What is that you say ? All this happens
 from your being a coward.

DICKSON.

On the contrary, it is you prevented me
 from going.

JENNY.

Ought you to have listened to me ? It is
 the duty of a wife to be frightened, but in a
 man it is very different.

DICKSON.

Our duties are the same.

GEORGE, going between them.

Gently, friends, I do not care about the
 castle, and if you have a great desire for it,
 I abandon it to you.

DICKSON, joyfully.

Is it possible ?...

GEORGE.

Most certainly, (pointing to those who had
 just entered) and you can declare before these
 gentlemen that you are the proprietor of it.

SCENE XIV.

*The preceding, Gaveston, Mac-Irton, Margaret
 Farmers, &c.*

FINAL.

MAC-IRTON and FOLLOWERS, to George.

It is twelve o'clock : is the money ready ?
 You must pay or find security.
 In the name of the king, sir, I arrest you.
 You must pay or go to prison.

GEORGE, gaily.

Speak to Dickson.

DICKSON.

I, gentlemen ? faith, no.

GEORGE.

You will not take my place ?

DICKSON.

No, indeed ; for mercy's sake,
 Take back the castle you have given me.

GEORGE, to Mac-Irton.

It is all right ; but why this impatience,
 The clock has not yet struck.

To Gaveston.

You know that I have great confidence.

GAVESTON.

In what then consists your hope ?